

"23 dec. 1867"

8400



Cher monsieur Peyrat

" Il est si peu dans mes habitudes et dans mes goûts
d'occuper le public de moi : à propos des
libres et légitimes jugemens de la presse que
j'enfermerais en moi-même les sentiments reconnaissant
me m'inspire votre bienveillance si je ne
crois utile de donner un mot d'explication
à propos du sujet me vous voulez bien toucher.

" Je vous remercie d'avoir compris que je
n'avais pas prononcé des mots me m'a prêtés
l'analyse en ceci infidèle du compte rendu -
par des raisons très divines je ne jette jamais les yeux
sur ce que le moniteur et les journaux publient de
mes discours. J'ai donc ignoré ce qu'on m'a fait dire -

mais quand on m'en a parlé j'étais sûr, même
 avant de recourir à la sténographie officielle
 de ne pas avoir prononcé de semblables paroles.
 J'en ai jamais émetti une doctrine, je me contente
 de combattre celle que je ne puis accepter. d'athéisme
 et le matérialisme font de ce nombre. Je crois
 qu'ils font pour beaucoup d'esprits une protestation -
 et je serais infidèle aux sentiments de toute ma vie
 si je me piquais à ceux qu'ils persécutent.
 Seulement dans l'état actuel de notre législation
 il serait difficile d'attaquer scientifiquement ces
 systèmes, car en se plaçant au point de vue de
 la vérité pure on rencontrerait d'insurmontables
 obstacles. ceux qui ^{ces obstacles} s'opposent à la raison
 humaine font à mes yeux et je l'ai dit en finissant
 mon discours, des pires des matérialistes. Je l'ai

très mal dit sans doute. J'étais guéri de
 fatigue et je vous suis reconnaissant de l'avoir
 deviné. Je sens fort peiné d'avoir involontairement
 blessé de loyales convictions. Je demande seulement
 à ceux qui me blâment le droit bien naturel
 d'être toujours sincère, même au risque de déplaire
 à ceux avec lesquels je voudrais toujours être d'accord

" Je vous prie, mon cher monsieur Peyrat,
 d'agréer l'expression de mes meilleurs sentiments

Jules Barry

cc 21 x 6e 1861

